

PIERRE CABANES

Petit Atlas historique de l'Antiquité grecque

Deuxième édition

ARMAND COLIN

Collection « **Petit atlas historique** »

sous la direction de Marc Nouschi

Dans la même collection

Jean-Marc ALBERT, *Petit Atlas historique du Moyen Âge*

Jérôme HÉLIE, *Petit Atlas historique des Temps modernes*

Marc NOUSCHI, *Petit Atlas historique du XIX^e siècle*

Marc NOUSCHI, *Petit Atlas historique du XX^e siècle*

Document de couverture : Pierre-Narcisse, Baron Gérard, *Phèdre et Hippolyte*, Bordeaux,
Musée des Beaux-Arts Photo © RMN-Grand Palais / A. Danvers

© Armand Colin, 2007, 2016 pour la présente édition

© Armand Colin/VUEF, Paris, 2002

© Armand Colin/HER, Paris, 1999

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur 11 rue Paul Bert 92247 Malakoff cedex
ISBN 978-2-200-61459-1

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

Armand Colin Éditeur • 21, rue du Montparnasse • 75006 Paris

Sommaire

Introduction 5

Première partie – Égypte et Orient antiques

Fiche 1	L'Égypte antique : vue générale	8
Fiche 2	L'Égypte antique : Thèbes	12
Fiche 3	La Crète minoenne	16
Fiche 4	L'Égée mycénienne	20
Fiche 5	La Palestine antique	24
Fiche 6	Le Moyen-Orient au ^{xiii} siècle avant J.-C.	28
Fiche 7	L'Empire assyrien au ^{vii} siècle avant J.-C.	32
Fiche 8	Les Phéniciens et Carthage	36

Deuxième partie – L'époque archaïque

Fiche 9	La Grèce archaïque : <i>polis</i> et <i>ethnè</i>	42
Fiche 10	La colonisation grecque du ^{viii} au ^{vi} siècle	46
Fiche 11	Le royaume perse achéménide	50
Fiche 12	L'Attique : organisation de l'espace civique par Clisthène	54
Fiche 13	La Grèce d'Asie	58

Troisième partie – L'époque classique

Fiche 14	Les guerres médiques	64
Fiche 15	La ville d'Athènes et Le Pirée	68
Fiche 16	L'Acropole d'Athènes en 431	72
Fiche 17	L'Empire athénien au temps de Périclès	76
Fiche 18	Sparte et ses alliés	80
Fiche 19	La guerre du Péloponnèse (431-404)	84
Fiche 20	La Grande-Grèce et la Sicile au ^v siècle	88
Fiche 21	Le sanctuaire de Delphes	92
Fiche 22	Le sanctuaire d'Olympie	96
Fiche 23	Les centres oraculaires du monde grec	100
Fiche 24	Les concours dans le monde grec	104
Fiche 25	La retraite des Dix Mille	108
Fiche 26	La deuxième confédération maritime d'Athènes au ^{iv} siècle	112
Fiche 27	L'hégémonie thébaine (371-362)	116
Fiche 28	La Macédoine de Philippe II	120

Quatrième partie – L'époque hellénistique

Fiche 29	Les conquêtes d'Alexandre le Grand (336-323)	126
Fiche 30	L'Égypte lagide (323-330)	130
Fiche 31	Alexandrie d'Égypte	134
Fiche 32	Les fondations coloniales en Asie à partir d'Alexandre	138
Fiche 33	Le royaume séleucide	142
Fiche 34	Le royaume antigonide au III^e siècle	146
Fiche 35	Les États fédéraux en Grèce aux III^e-II^e siècles	150
Fiche 36	Le royaume attalide en 188	154
Fiche 37	Pergame	158
Fiche 38	Rome et le monde hellénistique: les guerres d'Illyrie et la première guerre de Macédoine (230-205)	162
Fiche 39	Rome et le monde hellénistique: la deuxième guerre de Macédoine (201-197)	166
Fiche 40	Rome et le monde hellénistique: la guerre contre Antiochos III (192-188)	170
Fiche 41	Rome et le monde hellénistique: la troisième guerre de Macédoine (172-167)	174
Fiche 42	Le problème juif au II^e siècle	178
Fiche 43	L'élargissement du domaine de l'hellénisme durant l'Antiquité	182
Index		183

Introduction

Ce Petit Atlas historique de l'Antiquité grecque a pour but de fournir aux étudiants et à tous ceux qui veulent s'initier à l'Histoire de l'Antiquité grecque un outil de travail commode et clair, dans sa présentation comme dans son contenu. Autour d'une carte permettant de bien situer dans l'espace les événements anciens et les organisations étatiques du moment, chaque chapitre s'efforce de présenter de façon synthétique un lieu et un temps qui ont compté dans l'histoire de l'Antiquité. L'ouvrage comprend quelques fiches consacrées à l'Égypte ancienne et au Moyen-Orient (Mésopotamie, Phénicie, Palestine, royaume perse), régions qui sont en contacts fréquents avec l'hellénisme à une période de leur histoire.

L'organisation du livre, qui compte 43 fiches, les regroupe en quatre temps :

- 1. Égypte et Orient antiques, avec huit fiches ;
- 2. L'époque archaïque, avec cinq fiches ;
- 3. L'époque classique, avec quinze fiches ;
- 4. L'époque hellénistique, avec quinze fiches.

Chacune des fiches s'achève par des pistes bibliographiques, destinées à faciliter la quête d'informations complémentaires pour le lecteur désireux d'approfondir davantage une recherche, d'aller plus loin dans la connaissance d'un site ou d'une étape de l'histoire ancienne.

On s'est efforcé de ne pas accabler le lecteur par des titres savants mais d'accès difficile ; de plus, bien des ouvrages généraux couvrent plusieurs fiches et sont également utiles, sans que leur mention soit répétée d'une fiche à l'autre.

Ce livre aura atteint son but s'il suscite des interrogations, s'il donne envie de creuser des questions, s'il montre que l'histoire de l'Antiquité n'est pas écrite une fois pour toutes, à partir de sources qui ne varieraient pas depuis plusieurs siècles. En réalité, constamment, des trouvailles nouvelles modifient la connaissance qu'ont les historiens de ce lointain passé : qu'on se rappelle l'étape nouvelle qu'a permis de franchir le déchiffrement du Linéaire B, pour la connaissance du monde mycénien. Quel changement aussi dans la description de la Macédoine du IV^e siècle depuis les trouvailles extraordinaires de Manolis Andronikos à Vergina ; toute une culture est brusquement révélée, en contradiction avec les propos désobligeants de Démosthène envers Philippe II et ses sujets. L'Histoire de l'Antiquité est en plein renouvellement, même si les sources littéraires sont bien connues, grâce à l'archéologie et à toutes les sciences qui l'accompagnent (numismatique, épigraphie, céramologie, etc.).

PREMIÈRE PARTIE

**Égypte
et
Orient antiques**

Des permanences

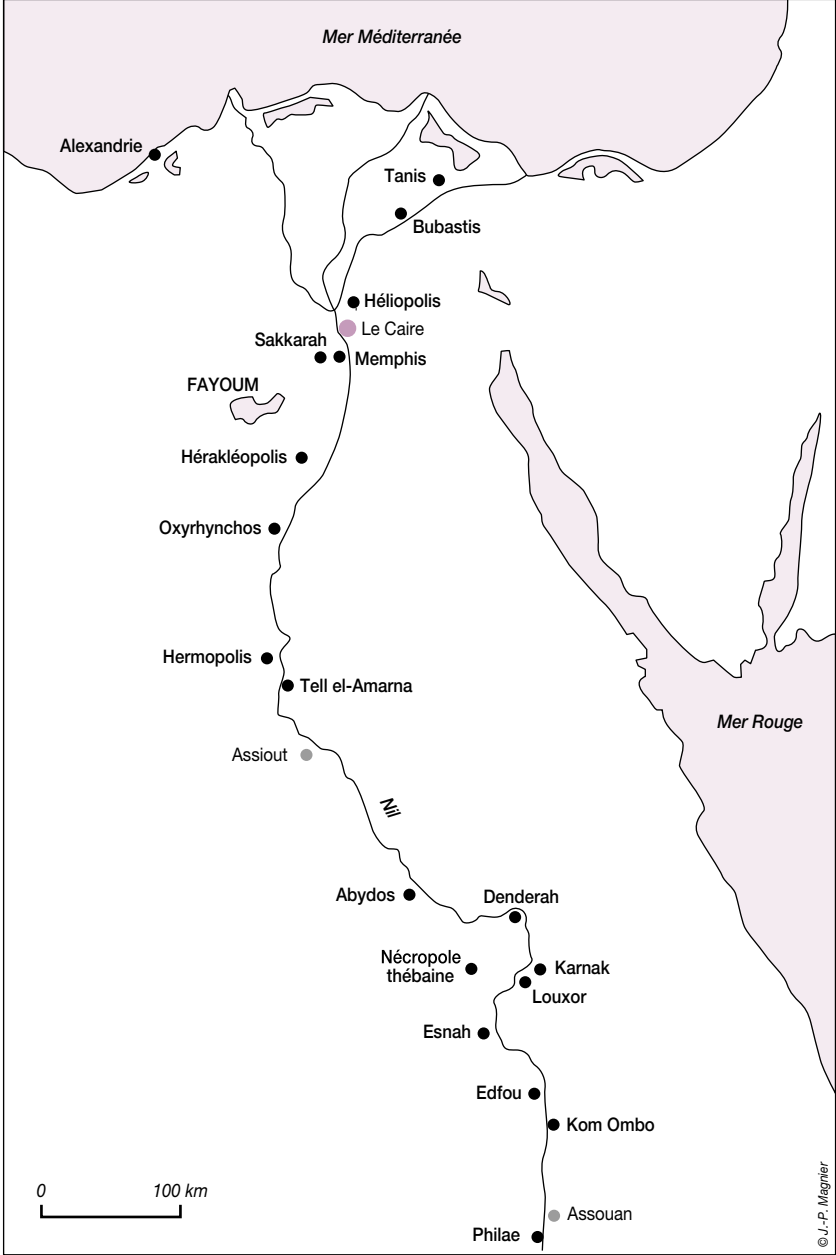
L'Égypte est marquée, durant toute son histoire, jusqu'à la construction du haut barrage d'Assouan achevé en 1970 seulement, par la présence du Nil et par son régime de crues annuelles qui conditionnent la fertilité des sols inondables. L'Égypte est un **don du Nil**, selon l'expression de l'historien grec Hérodote, au ^v^e siècle avant J.-C., et toute la vie du pays est réglée par les crues provoquées par les fortes pluies de mousson qui tombent à la fin du printemps sur le Nil Bleu dans les montagnes éthiopiennes : elles se produisent à la mi-juillet au niveau de la première cataracte, à Assouan, en Haute-Égypte, pour ne se manifester qu'en août et septembre en aval, dans le delta. Le fleuve dépose alors une bonne couche de limon alluvial et dès le retrait des eaux, le paysan égyptien s'empresse de semer. Naturellement, si la crue est plus faible qu'à l'ordinaire, une partie des terres échappe à ses bienfaits et reste stérile jusqu'à la prochaine année. Seule, la *Terre noire* (*Kemet*) constitue l'Égypte utile, par opposition au désert – la Terre rouge – qui l'entoure à l'est (désert arabe) comme à l'ouest (désert libyque).

La dépendance collective à l'égard du fleuve impose une exploitation du sol qui ne peut être individuelle. Quel que soit le souverain, qu'il soit égyptien, perse, macédonien ou romain, la vie rurale est rythmée par les crues du Nil qui imposent **des travaux collectifs** de construction et d'entretien des canaux d'irrigation, afin d'augmenter les surfaces inondées ; chaque communauté villageoise doit assurer ces travaux et le calendrier de la mise en culture, des labours comme des semailles puis de la récolte est établi en fonction des crues. Le paysage, dans la zone inondable, est très découvert, pour éviter toute entrave au passage de la crue et au dépôt du limon fertilisant. C'est dire que la collectivité décide de toute l'organisation de la vie rurale, dans laquelle l'individu n'a qu'une part d'initiative très restreinte.

Cette dépendance se marque aussi dans **l'habitat** : les maisons, souvent sans toiture du fait de la sécheresse du climat, sont construites en dehors de la zone inondable, surtout pour éviter d'en restreindre la surface ; elles se groupent sur les îlots rocheux qui échappent à l'inondation ou en bordure de la limite de crues, au contact de la zone sèche : le désert borde le ruban vert plus ou moins large le long du fleuve en fonction du relief des rives ; dans certaines zones aux rives élevées, le désert de sable borde pratiquement le fleuve. Seul, le delta, irrigué par les nombreux bras du fleuve, s'étend sur de vastes étendues recouvertes par les eaux du fleuve en période de crue ; il constitue la plus vaste région agricole de toute l'Égypte.

L'autorité centrale a été, à toutes les époques, très forte en Égypte, parfois séparée entre le Nord et le Sud – le Double Pays –, mais le plus souvent réunie sous un seul souverain qui porte alors la double couronne : le bonnet rouge, couronne de la Basse-Égypte et la tiare blanche, couronne de la Haute-Égypte. C'est lui qui organise toute la vie économique, avec un réseau de magasins et d'entrepôts pour stocker les céréales. C'est encore lui qui peut imposer les grands travaux indispensables pour la mise en culture d'une zone éloignée du Nil, mais qui peut devenir fertile par son irrigation, comme ce fut le cas pour l'oasis du Fayoum au ⁱⁱⁱ^e siècle avant J.-C. Le mercantilisme d'État pratiqué par les rois lagides, notamment Ptolémée II Philadelphe (283-246), n'est guère que l'étape la meilleure de cette exploitation de la terre égyptienne par son souverain.

Enfin, dans ce pays tout en longueur, le fleuve est **la voie de communication** par excellence : les marchandises et les personnes circulent sur le Nil qui assure toutes les liaisons entre la Haute-Égypte et la Méditerranée ; le courant facilite les relations dans le sens sud-nord tandis que le vent dominant favorise la remontée du fleuve. Cette voie d'eau facilite la permanence d'un État unifié.



L'Égypte ancienne

Une histoire millénaire

L'histoire de l'Égypte déborde le cadre de la seule vallée du Nil et de son delta; les régions voisines sont très souvent incluses dans un vaste ensemble soumis au même souverain: Libye à l'ouest, Nubie au sud, rives occidentales de la mer Rouge, presque île du Sinaï et Palestine vers l'est. L'histoire égyptienne se répartit en trois Empires successifs, précédés par une période pré- et proto-dynastique à la fin du IV^e millénaire:

- 3150-2925: période thinite: première dynastie.

- 2925-2700: période thinite: deuxième dynastie.

- 2700-2190. **L'Ancien Empire ou Empire memphite**

- 2700-2625: III^e dynastie: Djéser construit à Sakkarah la première pyramide à degrés, conçue par l'architecte Imhotep; Memphis est la capitale.

- 2625-2510: IV^e dynastie, dont les principaux rois sont Khéops, Khéphren et Mykérinos, constructeurs des grandes pyramides (à parois lisses) sur le plateau de Giseh.

- 2510-2460: V^e dynastie.

- 2460-2200: VI^e dynastie: expéditions vers la mer Rouge et la Nubie.

- 2200-2061. **Première période intermédiaire**

C'est la période des VII^e-X^e dynasties, période d'anarchie; le pays est divisé entre le Delta, les rois de Memphis, les princes d'Hérakléopolis en Moyenne-Égypte et ceux de Thèbes en Haute-Égypte.

- 2061-1785. Le Moyen Empire ou premier Empire thébain

- 2061-1991: XI^e dynastie: Montouhotep fixe la capitale à Thèbes et réunit l'Égypte, il fait construire un temple funéraire à Deir el-Bahari.

- 1991-1785: XII^e dynastie: Sésostris I^{er} conquiert la Nubie.

- 1785-1560. **Deuxième période intermédiaire**

Sous la XIII^e dynastie, qui compte près de 70 souverains, le pouvoir royal s'affaiblit. L'invasion des Hyksôs par le Nord s'étend sur un demi-siècle, à partir de 1720; ces populations asiatiques adoptent la culture égyptienne et son écriture hiéroglyphique; les XV^e et XVI^e dynasties

sont celles de rois Hyksôs établis dans le Delta, alors que la XVII^e dynastie règne à Thèbes.

- 1570-1085. Le **Nouvel Empire ou deuxième Empire thébain**

Il commence sous le règne d'Ahmosis qui met fin à la domination des Hyksôs sur Memphis et le Delta.

- 1546 (ou 1526)-1320: XVIII^e dynastie, celle des Thoutmosides; règnent successivement Amenhotep I^{er}, les trois premiers Thoutmôsis, la reine Hatchepsout (corégente avec Thoutmôsis III de 1478 à 1458) qui fait construire son temple funéraire dans le cirque de Deir el-Bahari. Achèvement du temple d'Amon à Karnak. Aménophis IV prend le nom d'Akhénaton (agréable à Aton) et remplace le culte d'Amon-Ré par celui d'Aton, le seul dieu, le Globe solaire; il transfère sa capitale de Thèbes à Tell el-Amarna, à l'est du Nil. Son fils, Toutankhamon, restaure la priorité d'Amon et rétablit sa capitale à Thèbes. Horemheb, chef de l'armée, clôt l'histoire de la dynastie.

- 1320 (ou 1295)-1209 (ou 1196): XIX^e dynastie, celle des Ramessides: Ramsès II règne 67 ans, il lutte contre les Hittites (bataille de Qadesh); c'est l'époque des grandes constructions (obélisques et colosses de Louxor, Ramesseum de Thèbes, temples d'Abou-Simbel).

- 1188-1069: XX^e dynastie, composée des Ramsès de III à XI; Ramsès III lutte contre l'invasion des Peuples de la mer; mais le pouvoir des souverains s'affaiblit au profit des prêtres de Karnak.

- 1069-715. **Troisième période intermédiaire:** l'Égypte est coupée en deux, au Nord règnent les pharaons de Tanis, au Sud les grands prêtres d'Amon exercent l'autorité. La XXII^e dynastie est libyenne (945-730) et elle rivalise avec la XXIII^e qui s'établit dans le Delta; la XXIV^e dynastie de Saïs (730-715) lutte contre les Éthiopiens qui occupent le Sud jusqu'à Thèbes.

- 715-525. **Renaissance éthiopienne et saïte:** l'Assyrien Assourbanipal prend Memphis et Thèbes; la ruine de Ninive en 612 libère la dynastie saïte de la tutelle assyrienne. Des commerçants grecs s'établissent à Naukratis sous le règne de Psammétique I^{er}. En 525, le Perse Cambyse occupe l'Égypte qui devient une province de l'Empire achéménide.

- 525-30 avant J.-C. **Période perse et hellénistique** : l'autorité perse est affaiblie après les guerres médiques. Alexandre fonde Alexandrie en 331 ; Ptolémée, fils de Lagos, fonde la dynastie lagide qui règne jusqu'à la mort de Cléopâtre VII après Actium. Les rois lagides construisent de grands temples à

Denderah, Esnah, Edfou, Kom Ombo et Philae suivant les plans architecturaux égyptiens qui semblent immuables. Dès le début du II^e siècle avant J.-C., les Romains jouent un rôle majeur dans l'Égypte des Ptolémées. L'Égypte entre, après la bataille d'Actium, dans l'Empire romain.

Pistes bibliographiques

N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, est bien documenté ; J. Vercoutter, *À la recherche de l'Égypte oubliée*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 1986, est très bien illustré ; K. Michalowski, *L'Art de l'ancienne Égypte*, Paris, Mazenod, 1968, est d'une très grande richesse de documentation et d'illustration. J. Vercoutter, *L'Égypte et la vallée du Nil, 1, jusqu'à la fin de l'Ancien Empire*, Paris, PUF, « Nouvelle Clio », 1992 ; J. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil, 2*, Paris, PUF, « Nouvelle Clio », 1995.

Thèbes était la grande capitale du Nouvel Empire, en Haute-Égypte, à 650 km par la route au sud du Caire; elle rassemblait les constructions de Louxor et de Karnak sur la rive orientale du Nil et la vaste nécropole sur sa rive occidentale, du côté du couchant. Ce sont les XVIII^e et XIX^e dynasties qui ont le plus œuvré à l'édification de cet ensemble architectural extraordinaire; on aurait tort d'en attribuer le mérite au seul Ramsès II, dont le long règne a été favorable à de grandes constructions souvent destinées à glorifier le souverain pour une victoire bien incertaine à Qadesh face au souverain hittite (en 1274). Les auteurs anciens ont été frappés de l'ampleur de la cité: déjà dans *l'Illiade*, le poète décrit Thèbes aux «cent portes, de chacune desquelles peuvent sortir à la fois deux cents guerriers avec leurs chevaux et leurs chars». Au I^{er} siècle avant J.-C., Diodore de Sicile (I, 45-46) fait ce commentaire: «Quelques-uns prétendent que cette ville n'avait pas cent portes, mais qu'elle a été nommée ville aux cent portes, à cause des nombreux et grands propylées de ses temples; ce qui signifierait ville aux nombreux portiques» et il ajoute: «Aussi ne trouve-t-on pas de ville sous le soleil qui soit ornée d'un si grand nombre de monuments immenses, de statues colossales en argent, en or et en ivoire; à quoi il faut ajouter les constructions faites d'une seule pierre, les obélisques monolithes.» Peu après, Strabon, qui visite Thèbes, ne voit à l'emplacement de la cité que des bourgades éparses bâties sur les deux rives du fleuve; il s'intéresse aux colosses de Memnon et a été frappé par des obélisques encore en place.

Le temple de Louxor

C'était, en réalité, une simple dépendance de celui de Karnak; beaucoup plus réduit, il servait à l'occasion de la nouvelle année pour la procession du dieu Amon; sa longueur totale est de 260 m, la largeur de la cour d'Aménophis III est de 55 m, celle de Ramsès II de 58 m. Il peut

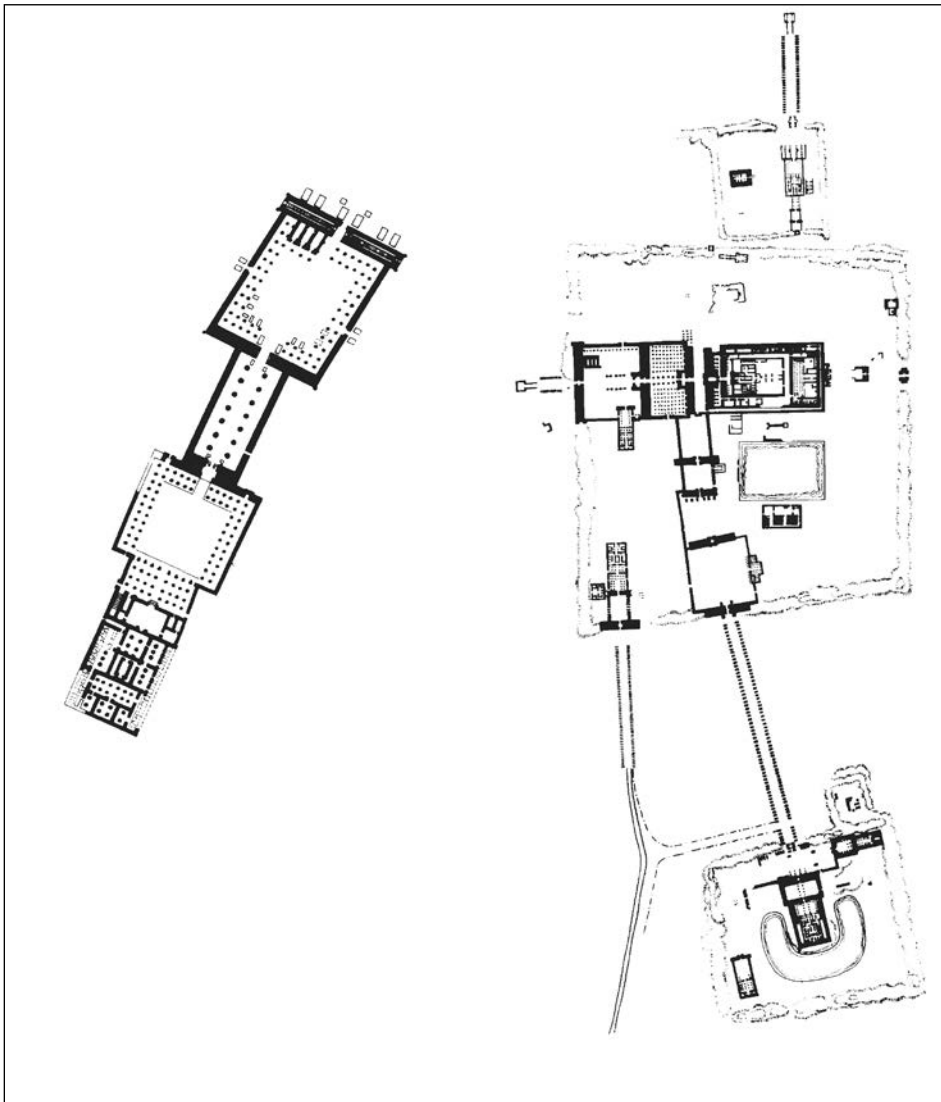
permettre de bien observer le plan courant des grands sanctuaires égyptiens à partir du Nouvel Empire.

– L'entrée dans le temple s'effectue, au nord, par une porte monumentale percée dans le grand pylône, lui-même précédé par deux obélisques, dont l'un, celui de l'ouest, a été transporté place de la Concorde à Paris en 1836, mais dont l'autre est toujours en place; le pylône est composé de deux massifs de forme trapézoïdale, dont la façade est décorée en haut-relief de scènes de guerre (ici Ramsès II sur son char figure en vainqueur des Hittites à la bataille de Qadesh, fréquemment le souverain apparaît occupé à massacrer des prisonniers de guerre devant la divinité du sanctuaire). Entre les obélisques et le pylône, six statues colossales de 15,60 m de hauteur représentaient, pour deux d'entre elles, le roi Ramsès II assis (de part et d'autre de la porte), à côté de lui la reine Néfertari; des quatre colosses debout ne subsiste que le plus à droite, très mutilé. Vers le nord, une longue allée (le *dromos*) bordée de sphinx à tête de bélier reliait le temple de Louxor à celui de Karnak; sous le règne de Nectanébo I^{er} (380-362), ils sont remplacés par des sphinx à tête d'homme.

– La première cour, de Ramsès II, était entourée d'une double rangée de colonnes à chapiteaux papyrifères fermés; deux grandes statues de granit noir gardent l'entrée de la colonnade qui suit; elles représentent Ramsès II et la reine Néfertari.

– La porte est percée dans un second pylône, datant d'Aménophis III; il marque l'entrée dans la partie la plus ancienne du temple, qui a été agrandi par les bâtiments plus au nord qui sont du règne de Ramsès II. Cette porte conduit dans la colonnade, composée de deux rangées de sept colonnes campaniformes, dans une salle de 52 m de longueur sur 20 m de largeur.

– La deuxième cour, ou cour d'Aménophis III, est entourée sur trois côtés d'un portique à deux rangées de colonnes; elle est fermée au sud par la salle hypostyle. C'est dans cette cour,



Temples de Louxor et de Karnak

qu'en 1990 a été dégagée une cachette souterraine renfermant de magnifiques statues, dont une statue d'Aménophis III en quartzite rose.

- La salle hypostyle compte 32 colonnes à chapiteaux papyrifères fermés.

- Le visiteur arrive ensuite dans le temple proprement dit, précédé d'un vestibule : ce temple couvert comprend la chambre d'offrandes, le reposoir des barques reconstruit à l'époque d'Alexandre et diverses chambres

dont celle qualifiée de chambre de la naissance d'Aménophis III, en raison des scènes représentant la conception divine du roi et sa naissance; la pièce la plus au sud, dans l'axe central, était le sanctuaire par excellence, où l'on célébrait chaque année la naissance divine du pharaon, fils d'Amon, de façon à réaffirmer son pouvoir.

Le grand temple de Karnak

À trois kilomètres plus au nord, il est plus complexe, puisqu'il regroupe le grand temple d'Amon, l'enceinte du temple de Montou et celle du temple de Mout. Le grand temple d'Amon, orienté est-ouest, est relié directement au Nil par une allée (*dromos*) bordée de sphinx à tête de bélier: son plan est très semblable au temple de Louxor, avec un premier pylône des ^{IV^e-III^e} siècles avant J.-C. qui mesure en largeur le double de celui de Louxor (130 m de largeur au lieu de 65 m). La porte du pylône conduit à une très grande cour de 100 m sur 80; un deuxième pylône, construit par Horemheb, précédé de deux statues colossales de Ramsès II, marque la véritable entrée du temple d'Amon; il conduit à la grande salle hypostyle (102 m x 53 m) ornée de 134 colonnes. Elle est fermée à l'est par le troisième pylône de l'époque d'Aménophis III; une étroite cour le sépare du quatrième pylône construit par Thoutmôsis I^{er}; celui-ci est bordé d'un vestibule, qui a conservé l'un des obélisques de la reine Hatchepsout; un cinquième pylône très ruiné a existé en avant du sixième et dernier qui conduisait au sanctuaire de la barque sacrée, modifié à l'époque de Philippe Arrhidée, demi-frère d'Alexandre le Grand. Au-delà du sanctuaire, vers l'est, on peut accéder à la salle des fêtes de Thoutmôsis III.

Suivant une direction perpendiculaire à l'orientation du grand temple d'Amon, ouest-est, subsistent quatre autres pylônes (7^e, 8^e, 9^e et 10^e) au sud du grand temple, en direction du domaine de la déesse-mère Mout; ils ont été édifiés par Thoutmôsis II et Thoutmôsis III et par Horemheb. Ces énormes pylônes ont pu impressionner les visiteurs grecs, mercenaires, commerçants ou voyageurs, qui ont parlé de la ville aux cent portes.

La nécropole thébaine

Située sur la rive occidentale du Nil, elle est d'une richesse extraordinaire; monde des morts, elle fait connaître, mieux que les grands temples de la rive orientale, la vie des anciens Égyptiens, qu'ils soient souverains, reines, nobles ou simples artisans; la beauté des peintures, leur fraîcheur qui a défié les millénaires, font de chaque tombe un livre ouvert sur les scènes de la vie rurale, des labours à la moisson, de l'élevage des bovins à la chasse des animaux sauvages et à la pêche dans le fleuve; parallèlement, elles révèlent le cheminement redoutable imposé aux défunts avant de trouver le repos, les interrogatoires qu'ils doivent subir devant des divinités effrayantes.

La vallée des Rois

Elle compte de très nombreuses sépultures, souvent le long d'un couloir qui dépasse une centaine de mètres de longueur, avec des élargissements généralement dans trois pièces principales. Certes, beaucoup de ces tombes ont été pillées dès l'Antiquité, mais si les objets précieux ont disparu, les peintures murales sont souvent intactes. L'ouverture, le 17 février 1923, du caveau de Toutankhamon, plus de deux mois après que Carter et Carnavon eurent pénétré pour la première fois dans le vestibule, a fourni des trésors extraordinaires au musée du Caire: quatre grands catafalques en bois dorés étaient emboîtés autour de la cuve en quartzite qui contenait les trois cercueils anthropoïdes eux aussi emboîtés, le plus petit contenant la momie royale, dont le visage était couvert par le masque en or massif incrusté de lapis-lazuli pour les yeux et de pâte de verre bleue. Les lits d'apparat, le trône royal dont le panneau est décoré d'une scène charmante dans laquelle la reine se présente devant le jeune Toutankhamon assis, sous les rayons du dieu-soleil Aton, les statues qui gardaient l'entrée de la chambre funéraire, tout contribue à révéler la prodigieuse richesse de ce mobilier et le talent des artistes, dans une tombe où seule la chambre funéraire était décorée de peintures murales.

La vallée des Reines

Au sud de la nécropole de Thèbes, elle compte une centaine de tombes creusées à partir de la XVIII^e dynastie, parmi lesquelles celle de la reine Néfertari, épouse de Ramsès II, est aujourd'hui celle dont les peintures ont été les mieux restaurées.

Les tombes des Nobles

Ces tombes proches de Deir el-Bahari, où le temple de la reine Hatchepsout occupe le fond d'un cirque rocheux dominé par le mont el-Qourn, la Cime thébaine; son architecture semble très moderne, avec cette superposition de portiques reliés par des pans inclinés reliant une terrasse à l'autre. On compte environ cinquante tombes dans le voisinage dont peu sont ouvertes au public, comme celle de Sennéfer: le plafond de son antichambre est décoré de vignes portant des grappes de raisin noir, celle de Rekhmiré qui montre l'offrande du tribut par les peuples étrangers, celle de Ramose où peinture et sculpture se mêlent dans la représentation de la procession funéraire.

Les tombes des artistes

Plus modestes, leurs peintures sont souvent plus proches de la vie quotidienne. Les artistes,

artisans et ouvriers vivaient groupés dans le village de Deir el-Médina et ont su, pour certains, se préparer des tombes superbes par leur décoration, comme celles de Sennedjem découverte intacte, de Pached, de Khâbekhenet.

Une série de temples a été édiflée en avant de la montagne thébaine, sur les versants peu inclinés conduisant à la plaine fluviale: le mieux conservé est l'ensemble de Médinet Habou avec le temple de Ramsès III construit sur le plan traditionnel, avec succession de deux pylônes séparés par une cour, conduisant vers la salle hypostyle et le sanctuaire. Mais importants aussi ont dû être les temples d'Aménophis III, en arrière des colosses de Memnon, celui de Sési I^{er}, le Ramesseum.

La cité thébaine, encore très imparfaitement connue, donne une idée de la richesse et de la puissance des pharaons au cours du II^e millénaire et plus particulièrement durant les XVIII^e et XIX^e dynasties. L'art égyptien ne s'arrête pas brutalement; au moins semble-t-il ne plus pouvoir innover et préfère répéter à satiété le modèle de temples défini à Louxor et à Karnak, jusqu'en pleine période macédonienne, sous les rois de la dynastie lagide.

Pistes bibliographiques

Aux ouvrages précédemment cités, on ajoutera les volumes de la coll. « L'Univers des formes », chez Gallimard, rédigés par J. Leclant, C. Aldred, J.-L. de Cénival, F. Debeno, Ch. Desroches-Noblecourt, J.-Ph. Lauer et J. Vercoutter, *Égypte : le Temps des Pyramides*, Paris, Gallimard, n^{elle} éd. 2006, *L'Empire des Conquérants*, n^{elle} éd. 2008, *L'Égypte du crépuscule*, n^{elle} éd. 2009. Voir aussi, *Thèbes 1250 av. J.-C., Ramsès II et le rêve du pouvoir absolu*, dirigé par R.-M. Juvet, éd. Autrement, Paris, 2002.